

Extrait n°4 du livre :

# La baigne aux oiseaux

de

Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

Maître Jacasse tendit un stylo à Charles.

– Maintenant, apposez vos initiales en bas de chaque page, écrivez « Lu et approuvé » sur la dernière et signez !

Charles, rouge d'émotion, s'efforça de ne pas trembler. La notaire lui sourit.

– J'ai fini de vous embêter avec les formalités. Voici votre relevé de compte !

Il compta les zéros : six après le quatorze, et il leva la tête.

– Ça fait des sous !

– C'est le moins qu'on puisse dire. En fait, vous ne disposez plus que de 13 980 000 euros après le prélèvement de 20 000 euros en espèces que vous m'avez demandé d'effectuer en votre nom.

Elle se dirigea vers un coffre-fort. Les clés cliquetèrent, la porte grinça et elle revint en souriant. Elle posa une petite mallette noire sur son bureau qu'elle ouvrit. Les liasses de billets s'alignaient devant les yeux ébahis du nouveau riche.

– Souhaitez-vous compter ?

– Non, non ! Je vous crois. Excusez-moi ! Ça ne va pas bien. J'ai le tournis... J'ai chaud !

Maître Jacasse s'inquiéta en observant Charles puis s'affola en remarquant son visage livide et la sueur qui perlait sur son front. Elle se précipita vers lui.

– Allongez-vous sur le sol ! J'appelle les pompiers !

Il eut un sursaut salutaire et son visage s'empourpra.

– Surtout pas ! J'ai eu un choc... un petit... un passager. Ça va mieux ! Vous comprenez ? C'est des trucs qui n'arrivent que dans les films. Je n'y crois pas ! J'ai peur de me réveiller.

Elle referma la mallette. Les fermoirs claquèrent.

– Je suis désolée d’interrompre votre rêve. Êtes-vous assez lucide pour m’écouter ou préférez-vous prendre un peu de repos avant que je vous assène de directives ?

– Non, ça ira ! Allez-y !

– Votre nouvelle situation vous impose le devoir de tenir une comptabilité rigoureuse. L’administration fiscale ne tolère les libéralités en espèces que sur des sommes minimales. Pour les dons manuels importants, il sera obligatoire de les justifier pour vous acquitter des droits inhérents... Vous me comprenez ?

– Un petit peu.

– Sans indiscretion, qu’envisagez-vous d’acheter avec vos vingt mille euros ?

Charles réfléchit.

– Des lunettes à Mamette, c’est ma belle-mère. Elle se promène avec un microscope à chaque œil... un sèche-linge, pour elle aussi. Elle étale sa lessive au bord de la rue... Sans entrer dans les détails, elle en a besoin. Cinq mille euros pour Riquet en billets. Il boit trop... je vais tenter une cure de désintoxication à ma manière. Une chaudière ! Pour moi... La mienne est morte. Si j’avais su, j’aurais pris ma liste de petits bonheurs. J’ai tout noté ! Le plafond de ma cuisine, il est vraiment sale. Tout ça, c’est le plus urgent. Après, je reviendrai vous voir pour commander trois voitures. Un quatre-quatre pour Pigache, un aussi pour le Balafre. Il est sympa. C’est lui qui m’a retrouvé Hobby. Deux caisses à chiens, aussi ! Une pour Sophie, une de tourisme. Elle est toujours de bon conseil. Justement, vous qui êtes une femme, qu’est-ce qui pourrait lui faire plaisir ? Je voudrais un véhicule féminin dans les trente mille euros. Un coupé, une berline ? Peut-être un coupé, elle est cé-

libataire... une voiture qui ne consomme pas trop, non plus ! Elle ne roule pas sur l'or !

– Ne nous dispersons pas ! Du point de vue pratique, il faudra noter scrupuleusement les noms, prénoms et adresses de tous les donataires et garder les factures pour régler les droits au fisc.

Maître Jacasse remarqua le front plissé de Charles.

– Par exemple : J'ai réglé la somme de X euros au garage Tartempion pour l'achat d'un quatre-quatre à monsieur Pigache...

– Excusez-moi mais il ne s'appelle pas Pigache !

– Ça commence bien !

– Son vrai nom est Adrien Olivier. Son grand-père avait une jambe coupée et...

– Et le Balafre ? J'imagine que c'est un sobriquet ?

– Exact ! En fait, il se nomme : Jeannot quelque chose. Plutôt Jean... En regardant dans l'annuaire, je retrouverai son vrai nom. Il a pris un coup de tronçonneuse dans la figure...

– Encore une fois, ne nous dispersons pas ! Autre exemple plus concret : Je soussigné, Charles Mouton atteste avoir viré la somme de deux cent mille euros sur le compte de Nicolas Bonnot pour...

– Ça fait peut-être un peu juste, non ?

– C'est-à-dire ?

– Je crains un dépassement... Vous vous êtes occupée des terrains qu'il loue ?

– Non, pas encore !

Maître Jacasse regarda sa pendule de bureau.

– Pour résumer, téléphonez-moi dès que vous envisagez une dépense ! Si vous le souhaitez, je peux déjà verser la somme convenue à monsieur Bonnot. J'ai ses références bancaires.

– Alors là, ce serait bien ! Sophie a vu Caroline à la mairie au sujet du permis de construire...

– Deux cent mille euros ?

– Deux cent vingt ! Pour ma femme, je réfléchis à la manière de...

– Vous êtes marié ? Vous m’avez dit que vous étiez divorcé !

– Exact ! Ça n’empêche pas les sentiments. Priscilla restera toujours, pour moi...

– Excusez-moi d’abrèger notre entretien mais je souffre d’une migraine abominable.

Charles s’enferma dans sa chambre, Mamette pouvait faire une syncope en découvrant le trésor. Il étala sa fortune sur le lit. Il fut surpris. Vingt mille euros en billets de cent euros n’occupaient pas une grande place, vingt liasses ! Même pas le volume de l’oreiller ! La prochaine fois, il commanderait des coupures de cinquante euros. Il éclata de rire en pensant au mot « coupures. » Quel esprit tordu avait inventé ce terme ? Avait-il la même racine étymologique que « coupons » ? Était-ce du temps des assignats ? Il était évident que cette expression loufoque correspondait parfaitement au futur cadeau de Riquet. Hobby gratta à la porte. Son brave compagnon de fortune s’ennuyait. La présence de son maître lui manquait déjà. Il décida de descendre à la cuisine. Combien allait-il dépenser ? Il prit sa calculette : 20 000 divisé par 14 000 000 faisait 0,142 % de ses gains, soit : rien ! Une goutte d’eau ! Il prit une feuille de papier et un stylo qu’il suçota pour susciter une inspiration larvée puis il commença à écrire :

*Riquet Henri*

*Je te donne dans cette enveloppe 50 billets de 100 euros coupés en deux. Tu recevras les autres moitiés uniquement si tu respectes les instructions suivantes :*

*– Tu te lèveras une demi-heure avant Jeanine pour lui préparer son petit déjeuner ainsi qu'à tes enfants que tu emmèneras à l'école (tu les ramèneras, aussi).*

*– Tu feras le ménage et la vaisselle pour soulager ta femme. Les lits aussi.*

*– Tu bêcheras ton potager (C'est une vraie friche, surtout les fraisiers).*

*– Tu feras les commissions.*

*– Tu auras le droit d'aller chez Pascal pour boire un coup mais tu ne devras plus boire une seule goutte d'alcool même de la bière qui en contient peu mais quand même !*

*Signé*

*€ Un inconnu qui a gagné au Loto*

Charles sursauta en entendant frapper à la porte. Il cacha sa missive sous sa cartouchiere qui n'avait aucune raison de se trouver sur la table de la cuisine puis ouvrit. Sa belle-mère lui apportait le journal.

– Entrez Mamette ! Je sens instinctivement, à voir votre mine réjouie, que vous allez m'annoncer une bonne nouvelle.

– Tu devines tout ! J'ai plumé tes ramiers. Je ne me suis pas trompée. Sur les trois, deux sont des jeunes de l'année. Ils sont tendres comme la rosée. Si tu veux, on pourrait les manger, ce soir chez moi. Je n'ai plus de petits pois en bocaux. Je les servirai avec de la purée.

– Voilà une excellente idée. J'en ai déjà l'eau à la bouche. J'apporterai une bouteille de Puligny-Montrachet.

– Tu as vraiment du savoir vivre. Tu n’es pas comme Riquet. La Lucette m’a raconté. Ça bardait hier soir, chez lui. Il a disputé la Jeanine comme du poisson pourri. Il paraît qu’elle est venue le chercher chez Pascal et il n’était pas content. Ce que je te dis là, ce n’est pas la peine de l’ébruiter. Il y a assez de mauvaises langues dans le village.

Charles s’inquiéta :

– Il ne l’a pas frappée ?

– Non... ou en tout cas, pas fort ! Je l’ai vue ce matin qui emmenait ses gosses à l’école. Elle était comme d’habitude. Elle avait l’air de rien. J’en ai discuté au « club » des anciens avec la Marguerite. Elle pense aussi que son ménage part à la dérive. La boisson, ça fait des dégâts !

– J’en suis persuadé.

– Je te quitte. Je vais au cimetière. Tu liras la météo sur le journal. Ils annoncent de la pluie. Tu as bien fait de remettre un pare-brise. Tu penses vraiment à tout !

– Au revoir Mamette, à ce soir !

Charles reprit sa lettre anonyme. Il y avait encore de la place en bas.

*PS : – Tu ne redisputeras plus la Jeanine comme du poisson pourri. Tu n’as pas honte ?*

Devait-il ajouter « Ton ménage part à la dérive » ? C’était inutile, Riquet devait bien s’en douter !

Il monta dans sa chambre pour prendre cinq liasses et redescendit pour les amputer. Il ne chercha les ciseaux que dix minutes. C’était de bon augure ! Il procéda à l’opération finale sans tordre les lames et constata que les opposants à l’Euro n’évoquaient jamais la qualité extraordinaire du papier. Il glissa les « coupures » dans une grande enveloppe. À la nuit tom-

bée, le corbeau de Villars sévirait pour glisser dans la boîte aux lettres de sa première victime un cadeau empoisonné.

Riquet, effaré, observa les tronçons de billets. Était-ce un canular ? Il en exposa un à lumière de la fenêtre. Le filigrane était bien visible et la bande moirée luisait : c'était un vrai ! Il compta : cinquante soit cinq mille euros ! Qui était le bourreau ? Quelqu'un l'espionnait-il en ce moment ? Il relut les six commandements. Ils n'étaient pas irréalisables. Il regarda sa montre : neuf heures ! Il avait assez de temps pour désherber les fraisiers avant d'aller chercher les enfants à l'école. Cinq mille euros ! Qui était l'inconnu qui avait gagné au Loto ? Il était plus judicieux d'aller à la pêche aux renseignements au bistrot. Oui, c'était une bonne idée ! Ce n'était pas interdit et Pascal risquait de s'inquiéter en ne le voyant pas arriver pour l'apéro de la matinée. C'était un soucieux, le Pascal !

Riquet s'habilla. Il devait démasquer le millionnaire pour le remercier mais surtout pour plaider sa cause. L'interrogatoire serait serré. Sa situation précaire ? Était-ce de sa faute, s'il avait été licencié ? Son chômage de longue durée ? Toutes les entreprises délocalisaient ! Il buvait trop ? Pour oublier la crise de l'emploi ! Il ne s'occupait pas assez de ses enfants ? Rien ne remplaçait une mère ! Son avenir ? Créer une entreprise mais les banques étaient trop frileuses. Un petit capital de départ était indispensable... Un gros, c'était mieux pour envisager le futur avec plus de sérénité en embauchant des chômeurs...

Il poussa la porte du bar. Armand lisait le journal en buvant son café. Était-ce lui ?

– Bonjour monsieur Rousset !



Le retraité leva les yeux par-dessus ses lunettes. Il avait la tête d'un anonyme riche. Il parut surpris.

– Bonjour Henri !

Il continua sa lecture. Le pseudo détective rougit de satisfaction. C'était lui ! Il l'avait appelé par son vrai prénom comme l'auteur de la lettre. Il s'était bêtement trahi ! Il s'approcha du zinc. Pascal remplissait un ballon de vin blanc.

– Ça va Riquet ?

– Très bien ! C'est pour monsieur Rousset, le verre ? Je lui offre. C'est ma tournée. Ne te dérange pas, je vais moi-même le servir !

– Ben, non ! C'est pour toi. Le matin, tu me commandes toujours...

L'ex-pochard s'affola :

– Jamais de la vie ! Je ne bois plus une goutte d'alcool. Tu veux me faire gauler !

Le cafetier observa Riquet avec des yeux exorbités.

– Mais tu es venu à pied !

– Et alors ?

Il se retourna d'un air suspicieux et fut soulagé : la table de l'espion était désertée. Il conclut :

– Ça va ! Il est aux chiottes. Puisque tu m'as servi, je suis obligé de le boire.

Il avala d'un trait le verre de vin et souffla plusieurs fois pour expirer l'haleine qui le trahirait. Il épia la porte des toilettes pendant plusieurs minutes. Il eut un doute mais un bruit de chasse d'eau le rassura. Il attendit que le retraité soit assis pour crier :

– Pascal ! Un Orangina, un !

Le cafetier, paralysé par la surprise, reprit ses esprits.

– Pourquoi tu cries ?

– Excuse-moi ! Je ne t’avais pas vu. Tu peux me servir un Orangina ? Si t’en as pas, mets-moi un Perrier, un diabololo menthe ou un Coca... Un truc qui passe la soif... Pas de la bière... Pourquoi que tu me regardes comme ça ?

– Pour rien... pour rien... Tu veux quoi exactement ?

– Un Orangina !

– Un Orangina ?

Riquet fronça les sourcils.

– Pascal ! Tu m’inquiètes. Tu es tout bizarre. Tu n’as pas de problème ?

– Non, non !

Le cafetier obtempéra en décapsulant une bouteille.

– Je n’ai pas besoin de verre. Passe-moi la canette ! Tu t’es couché tard ?

– Non !

– Putain ! On ne peut pas dire que tu sois bavard aujourd’hui. Je vais aller discuter avec Armand. Pour prendre de l’avance, tu serviras un petit blanc pour un copain qui ne va pas tarder à arriver.

Il se dirigea vers la table du retraité qui remplissait une grille de mots croisés.

– Ça va monsieur Rousset ? Je suis content de vous voir. Je pensais à vous encore tout à l’heure. Je me disais que vous ne faites vraiment pas votre âge. Je constate que les exercices intellectuels conservent. Dans le physique, c’est pareil ! Quand je vous vois, toujours actif... toujours en forme... toujours de bonne humeur et madame Rousset ? Toujours...

Riquet rougit en pensant brutalement que son interlocuteur était veuf. Le retraité leva des yeux tristes.

– Eh, oui ! Toujours morte !

– C’est pas grave ! Enfin si ! Et vous la santé, ça se maintient ?

– Pas vraiment ! Je devais partir en cure pour mon arthrose mais ma mutuelle ne veut plus me rembourser comme avant. C’est dommage ! Ça me faisait du bien. Je passais l’hiver tranquille.

– Alors là, c’est con. Plus on paie, moins ils remboursent. Je vous quitte, il faut que je désherbe mes fraisiers avant d’aller chercher mes gosses à l’école. Le turbin, toujours le turbin !

Pascal se remettait lentement de ses émotions. Riquet l’acheva en regardant la pendule du comptoir.

– Putain ! Qu’est-ce qu’il fout, mon copain ? Je passe mon temps à attendre. J’ai du boulot, moi ! Tant pis, je bois son blanc puisqu’il est servi. S’il vient, tu lui passeras mon Orangina, c’est pas terrible. Tu lui diras que je suis chez moi. Combien je te dois ?

Riquet, la chemise trempée par la sueur, déambulait parmi les mères de famille qui attendaient leurs enfants devant les grilles de l’école. Il observait furtivement les témoins de la scène. L’épouse du garagiste réagit la première :

– Jeanine est malade ?

– Pas du tout ! Je désherbais mes fraisiers et j’ai décidé d’aller chercher mes gosses. Un point c’est tout. Justement, les voilà qui sortent !

L’institutrice traversa la cour entourée de ses élèves. Elle s’arrêta en remarquant la présence de l’unique père de famille. Elle pâlit et se dépêcha d’aller à sa rencontre.

– Il est arrivé quelque chose à Jeanine ? Un accident ?

– Non ! Enfin, je ne pense pas. Pourquoi ? On m’aurait prévenu. Vous me foutez la trouille. Vous savez quelque chose ?

Fanny fondit en larmes.

– Elle est où ma môman ?

– Je n'en sais rien ! Enfin si ! Elle va venir vous chercher ! Benjamin, s'il te plaît, arrête de pleurer ! Vous n'êtes pas contents que papa s'occupe de vous ?

Une voiture freina brutalement devant l'atroupement. Jeanine en sortit. Elle courut en s'affolant.

– Qu'est-ce qui est arrivé ? Un accident ? La petite a été renversée par...

Riquet lui coupa la parole avec autorité :

– Maintenant on se calme ! Si c'est le même bordel chaque fois qu'un père va chercher ses gosses à l'école, je comprends pourquoi, il vaut mieux laisser les bonnes femmes se débrouiller toutes seules.

Jeanine, rouge d'émotion, prit Fanny dans ses bras.

– C'est fini ma chouquette ! Ne pleure plus ! Tu me fais de la peine. Maman est là !

Le cercle des curieux se rétrécit autour de la famille réunie. La petite se calma enfin mais l'inquiétude subsistait. Jeanine s'étonna :

– Tu es malade ? Tu as la chemise mouillée de transpiration !

– Pas du tout ! Je désherbaï les fraisiers.

– Les fraisiers ?

Il s'énerma d'un coup en trépignant :

– J'y comprends rien ! Des milliers de types désherbent leurs fraisiers ou vont chercher leurs gosses à l'école sans créer de mouvement de panique. Je leur demanderai comment ils font. Je dois être trop con...

L'institutrice en remit une couche naïvement :

– Pascal est malade ? Il a fermé son bar ?

Riquet, au comble de l'exaspération, poussa ses enfants vers la voiture.

– Allez ! On rentre à la maison. Je pète un câble... Je vais craquer... Je n'en peux plus !

Jeanine ouvrit l'enveloppe et la vida sur la toile cirée. Elle étala le tas de demi-billets devant elle. Les yeux exorbités par la surprise, elle regarda son mari. Elle bredouilla :

– Pourquoi sont-ils coupés ?

– Lis la lettre !

– C'est une vraie fortune !

– N'exagérons rien ! 5000 euros !

– Ça fait, tout de même, des sous !

– C'est sûr !

Jeanine lut les six commandements. Elle leva la tête en souriant.

– C'est qui ?

– Je n'en ai aucune idée. C'est le gagnant du Loto. Il faut être très riche pour risquer de perdre 5000 euros si je n'applique pas ses ordres à la lettre.

– Tu sais ce qu'il te reste à faire ? Ce n'est pas compliqué.

Riquet, le visage grave, s'assit à côté de sa femme.

– C'est toi qui le dis ! Je ne réussirai pas. Personne ne peut changer du jour au lendemain un type comme moi. J'ai construit ma vie en dehors de ma famille et je viens seulement de m'en rendre compte, en allant chercher les enfants à l'école. C'est un acte banal mais j'ai été bouleversé de les voir pleurer. Au fil des jours, je suis devenu la cinquième roue de la charrette, un individu avec lequel on cohabite et qu'on supporte. Excuse-moi de m'être fâché dimanche soir ! Je n'ai pas compris ton message. Pour moi, ce n'était que de la provoc. Bon

voilà, j'ai tout déballé en vrac. Je t'avoue que ça me fais chier d'avoir raté l'essentiel.

Jeanine posa sa main sur celle de son mari.

– J'ai confiance en toi. Si tu fais des efforts, tu pourras t'en sortir. Je t'aiderai.

Riquet, d'un geste las, prit la lettre anonyme et pointa du doigt une ligne.

– Je passe sur les corvées ménagères : 5000 euros, c'est bien payé pour un chômeur. « Tu ne devras plus boire une seule goutte d'alcool » ! Tu as compris ? C'est impossible d'exiger, d'un coup, un truc pareil d'un mec comme moi. Il faut être lucide. J'ai toujours bu. Je ne pourrai pas tenir. Je me ferai coincer et je foutrai tout par terre. C'est qui mes copains ? Je ne pourrai pas refuser et...

– Bon ! Maintenant que tu as vidé ton sac, tu dois te sentir plus léger. Cet argent n'est rien pour moi. Je m'en fiche...

– Tu plaisantes ! Tu sais que...

– Laisse-moi parler ! Je ne t'ai pas interrompu. Je constate que c'est la première fois depuis notre mariage que tu abordes spontanément ton problème donc il sera résolu. C'est ça l'important. Les 5000 euros ? C'est quoi ? Trois mois de salaire ! Dans une vie de couple que représente cette somme ? Tu peux bien les perdre si je te retrouve comme avant. Ton mystérieux bienfaiteur est complètement à côté de la plaque. Il s'imagine que, d'un coup de baguette magique, il changera le monde en supprimant l'addiction à l'alcool. C'est faux ! Je te demande simplement, dans un premier temps, de baisser ta consommation et de ne boire du vin qu'aux repas. Ton mécène ne va pas s'introduire dans la maison pour fouiller dans le frigo. Non ? Quant à tes copains, ce n'est pas compliqué de les

revoir chez Pascal, de temps à autre, en prenant un café. Tu as assez d'imagination pour inventer un prétexte.

Elle regarda sa montre.

– Déjà midi et demi ! Je dois donner à manger aux enfants. Je te signale, au passage, qu'habituellement tu étais encore en train de siroter ton apéro au bistrot. Que de changements d'un coup ! Tu m'aides à mettre la table ?

– Oui, bien sûr !